

« Il s'est retiré lui-même, infini, au point central en lui »
L'Arbre de vie, 1er Palais

« Il vivait quelque part, « à l'intérieur ».
En lui, le lien ténu qui uni la conscience et l'univers était rompu. »
Theodore Sturgeon

Il connaît les légendes qu'on raconte sur lui. Quand la lune est pleine, il se transforme. Quand elle descend, son pelage tombe, redonne à son ventre rond la couleur d'un bébé rose. Qu'il vit dans les marécages, sous les ponts, qu'il se nourrit d'idées. Des masques et des vêtements. Il sent tout autour de lui se refermer les gens, comme une coquille chaude. Le bruit dans le bar est assourdissant.

« Je pense que tu devrais revenir plus tard, quand t'auras quelque chose à me dire de concret sur les hommes entre eux ».

Sexy man. Tordu. Sourire de dents noires pétées par la clope.

« Vous faites souvent ça tous les deux ? »

« Seulement quand on a pris de la drogue. C'est très ritualisé. La drogue, la musique. Et des assemblages de bagnoles niquées, pour poser nos culs, on se cache à peine. Ça fait partie de l'excitation. Souvent c'est moi qui suce. J'aime jouer avec le frein et aspirer le gland très fort. Par-dessus tout j'aime l'entendre gémir, et ses couilles, par-dessus tout j'aime cette sensation (d'être vivant et) que le béton respire, quand je pousse, par-dessus tout. J'aime sentir un monde pousser sous nos vies. Après, l'alcool, qui donne la chiasse, et le speed. Ma vie pour le speed. Quand j'ai ouvert sa braguette sa bite est sortie comme un clown de sa boîte, raide et bouillante, un troisième mec nous rejoins, plus jeune, plus poilu, il pourrait arriver n'importe quoi qui ne soit pas déjà arrivé, qui est attendu, qu'il ait attendu toute sa vie. N'attends pas, je lui dis, remets pas à demain sa nuque, que tu prends de ta bouche, remets pas, tout de suite.

Manquer la fête, ma mort. Peur de la mort c'est peur de rater toutes les fêtes, célébrer vite, célébrer son corps à toute vitesse. Avant les autres, qu'ils se lèvent, que le jour se termine.

Je bous.

Je bous de tout.

Je bous de tous tes orgasmes.

C'est quand ça créer des planètes, quand ça génère des systèmes, quand c'est plus grand que nous deux, que les garçons se rejoignent, que ça pompe dure.

C'est un palais immense pour les mecs, c'est une rivière de mecs, c'est un conte.

Monstres.

Et Merveilles.

Par terre de mecs, forêt.

Des lunes vont se lever, habitées par les hommes habités, envahis de formes. Tout est sur le point d'entrer, il se baisse, il s'allonge, se penche, il veut sa bite chaude profond dans son cul, le faire jouir avec son cul, le faire gicler, comme l'usine AZF.

Il veut tout autour de lui sa vie, sentir son sperme enrober les parois de son cul chaud, il veut qu'il le défonce de tout son corps lourd de merde, de tout son poids, sentir dedans qu'il est creux, le sentir tout entier se dégonfler, vider ses sacs joufflus à l'intérieur, dans son cul blanc de clébard, petit chien qui dévore les étoiles, bouilli au sang de milliard de teubs.

C'est toute la rame de métro qui lui raconte des merdes, des histoires marrantes de gens déguisés, enflés, avec des bonnets qui lui rappellent des trucs.

Il se souvient qu'il est en retard, il trace, je le suis sur 20 mètres, le jean, la rue, il disparaît. J'ai cru qu'il allait m'arriver de drôle de trucs en descendant à la laverie automatique mais rien. Déçu. C'est pas grave, le linge s'est mélangé au sperme et au savon dans l'eau chaude collective. Intime.

Qu'est-ce que tu penses de partager des choses, je veux dire avec d'autres gens. Tu trouves pas que c'est complètement délirant de le faire avec eux, comme ça. D'être avec eux, entourés de tout ça ? Tu trouves pas que c'est un cauchemar, le plus beaux des cauchemars ?

Ça t'es déjà arrivé d'être dans le métro et d'imaginer tous ces mecs et toutes ces queues différentes, leurs tailles, leurs goûts, et d'imaginer leur façon de jouir à chacun, le bruit qu'ils font tous ? Et si fort, si fort que tu tombes dans les pommes ? Moi oui. Le vertige. Ça prend comme ça, le cœur, c'est tout. C'est inconcevable putain toutes ces bites, c'est le plus fort. Ça me fait jouir instantanément et silencieusement. Parce que c'est inatteignable, c'est comme l'espace, les étoiles, c'est plus loin que la pensée.

Déluge. Et baleine. Et tout, se referme. J'ai pris les doigts, ses doigts, je les ai sucé, un par un. Je me sentais trahi. Enveloppé d'une couleur frêle, infinie. Il m'a regardé, m'a dit des choses laides, des mots qui renvoient tout à la nuit.

S'unir. Aux gens. M'est difficile. Me donner. Me jeter, tout entier, alimenter les bouches. Me livrer, me rendre aux autres, m'est impossible. Caresser, je sais faire, et les cheveux, les tortiller dans les doigts, faire du bien, et branler, j'aime donner. J'aime offrir, j'aime porter, me sentir lourd, des maladies du monde, des barbaries de tous. Mais m'offrir, jouir. M'est difficile. Mais impossible. Sans trois milliards de prothèses, de collections. Chimiques. Alcooliques. Préhensibles. Et inflammables. Et connes. Prothèses à boire, à lécher, collection d'étoiles naines, baleines. Mais rien ne rentre, rien ne peut rentrer, je suis fait d'un bloc imprenable, fait de cris, poussés depuis mes falaises, jusqu'au déchirement des lèvres, jusqu'au retournement des peaux, sur des visages sans sexe.

Des personnages, un par un, sont cousus, dans le ventre de mammifères marins gigantesques. Dans le futur, on envoie les malades à vingt milles lieux sous les mers, enveloppés dans des capotes hermétiques. Cousus dans l'intestin des baleines, ils flottent avec elles, en elles, pendant des années, jusqu'à ce que le sel, et l'eau, et la force entière des vies du monde les faces remonter, ballons, à la surface. Comme des étrons. On les pêche alors, sur des bateaux, des hôpitaux, où des amphibiens en blouse blanche les libèrent de leurs capotes, expulsés des culs prodigieux, plein d'odeurs, qu'ils ont rêvé des années, endormis dans cette flotte noire et infinie. Au retour du monde ils sont guéris, car la force immense libérée par les cétacés, balancés de mouvements terribles, a ce pouvoir de tout guérir, c'est au chaud, c'est tout chaud, c'est tout dedans, dans ce ventre immense et rond, gorgé du sel d'avant, du sel des premiers temps. J'ai ma tendresse pour ma gueule, je la savoure seul, je suis comme un chien, ces petits chiens dressés à faire la fête. Tes fesses, sont tous. Pour moi, c'est tout, ce sera tout, juste tes fesses encore. Me manquent, l'idée de les perdre. M'est impossible. Sourire. Et joues. Ce que t'es beau, le plus beau, je le répète jusqu'à tomber et m'arracher au sol, le plus beau, mon bébé c'est le plus beau, c'est le mien, c'est mon bébé, c'est tes joues, mon bébé, ma merveille, ma merveille, la plus belle des merveilles, toujours. J'aime écarter ton cul. L'idée d'un autre, fouillant dans tes joues, m'est difficile. M'est insoutenable. Terrible. Ce que je ressens à cette idée de l'autre, qui m'aura remplacé, ce que je ressens est barbare, ce que je ressens n'a pas de nom, ce que je ressens est un animal.

Une vie, un phénomène. Un manège. Incroyable putain, incroyable ce roulement incessant des gens, ce bruit, c'est sidérant, vous êtes beaucoup trop à souffrir, et à se demander ; L'été dernier j'ai eu si mal, jusqu'à halluciner. Je devais partir au Portugal et j'ai appris quelques jours avant de prendre l'avion que c'est là que tu étais avec ton nouveau mec. La douleur était telle que j'ai vu tout le paysage se péter la gueule dans un escalier qui aurait la forme de tout cela, de tout ce que j'avais dans le cœur. Tu m'as dit arrête de fumer, tes artères vont durcir et tu vas crever. Jeune. Encore jeune. J'ai pensé merci de te préoccuper de mon organe que tu as jeté dix fois au feu sale bâtard, avec ta boue, avec toute la boue que tu m'avais gardé.

« ce qui pouvait t'arriver de pire t'es déjà arrivé alors tkt »

des gens vivent des choses

ils vivent tout le temps des choses, ils traversent des choses, des épreuves, des fois des joies plus fortes que tout, qui font qu'ils aiment malgré tout le goût que ça a, le goût de cette vie ici, avec eux, le goût de ces choses, des épreuves malgré tout, ça va, rien ne t'es tombé sur la gueule, ta maison est debout

et tout

pourtant

défaille sous un feu blanc

Je me suis penché pour ramasser des choses, machins défaits, que tu avais laissé par terre, c'était près du lit. J'ai porté la chaussette à mon nez pour savoir si c'était la tienne ou la mienne et j'ai reconnu ton odeur de gamin. Pour moi l'homosexualité c'est ça, c'est deux garçons qui puent des pieds et se font sentir leurs orteils très fort, par amour. C'est toi gigantesque au-dessus de moi, tu t'essuies la raie avec mon slip. J'aimerais documenter tout ça dans un carnet et faire des listes, remplir des colonnes avec tout tes machins, tout ce que t'as laissé partout, sur tout, dans mes creux, dans mes plis, dans les draps, les kleenex, documenter l'été. Dans mon cosmos merdeux, tu symbolises la chaleur. Je ferme les yeux et c'est de la chaleur que je ressens quand je t'imagine, chaleur atomique, pureté, été. Perfection de tout ton monde, de tout ce que tu es, tu contiens les soleils. Le cou penché, tête inclinée, vers la lumière, joues, et ventre. Ton ventre c'est tout, le « bas ventre », la partie la plus tendre. Délire des formes, agilité, été. Quand on aime on aime tout, et j'aime tout. On ne sait jamais où ils vivent, si c'est dans les murs, dans les bois, on les aperçoit.

On ne sait jamais quand ils sortent, si c'est la nuit, on est toujours surpris.

On les entend parfois, on les devine. Rester près des cachettes, se retenir,

On t'emmène sur un chariot, les roues sautent sur les cailloux, des hoquets qui soulèvent le cœur. Te laisser porter, faire le mort, être un paquet. C'est rassurant et terrible, sac de peau qu'on trimballe. C'est un rêve, un confort de n'avoir rien à soulever, pas même son poids, abandonné à la gravité.

Rien n'enlève à la bouche le goût du sable. Plus rien ne rentre, plus rien ne veut rentrer. La clope, juste. La clope aide à respirer, à laper, la fumée fait entrer la vie, elle abat les paupières, elle brasse, fait péter les vaisseaux du nez et du cerveau. C'est se tuer un peu pour mieux régner sur soi-même.

Festin de kinder bueno pour ne pas tomber par terre. J'ai vu des étincelles devant mes yeux alors j'ai pris un sucre, comme un grand canasson, la main à plat. Je me rêve sur trois chevaux, chevauchés simultanément.

J'ai raccroché et j'ai pensé « la tendresse est morte ». J'attendais un mot doux, de la chaleur, mais c'était comme parler à un répondeur automatique ou à la meuf de la SNCF qui fait les annonces d'entrée en gare. Tu es robotique. J'avais qu'une envie c'était de me jeter dans ton torse ouvert et crier tout, tout ce que j'avais, au lieu de ça je tombais dans ton silence, sans m'arrêter.

Je suis amoureux de toi. Fou. Et c'est quoi, comment ça fonctionne. C'est dans les yeux. Ton visage contre le mien, les bouches, on ne distingue plus où commence le monde et où il finit.

On peut pas baiser avec tout le monde

A Lyon je croise toujours les mêmes mecs aux mêmes concerts, de la musique qui met bien en transe, des hétéros aux cheveux longs, je me dis qu'on baiserait bien tous ensemble, qu'on est du même *kind*.

une armée, faite d'air, et de colère

une brûlure, une joie

quelle joie putain, quelle joie, c'est dingue toute cette joie, tu trouves pas, jamais ressentit cette joie putain, tu trouves pas que c'est un cauchemar toute cette joie, que c'est le plus beau, que c'est le plus beau de tous les cauchemars